

Sélection de publications,
Etats-Unis : Défense et politique étrangère

AVRIL 2012

Maya Kandel, IRSEM, chargée d'étude, Etats-Unis / Relations transatlantiques.

- **Sumit Ganguly**, "Delhi's Strategy Deficit", *The National Interest*, March 20, 2012

<http://nationalinterest.org/commentary/delhis-strategy-deficit-6663>

Suite à la publication du nouveau document stratégique indien, baptisé "nonalignment 2.0", cet article s'interroge d'abord sur la pertinence d'un concept vieux d'un demi-siècle pour affronter un monde qui a quand même changé depuis... Il s'interroge également sur le « silence assourdissant » du document au sujet d'une relation « vitale et en plein essor », à savoir le développement d'un partenariat Etats-Unis / Inde sur une gamme de plus en plus importante de sujets. Il développe également certains aspects de la stratégie indienne vis-à-vis de la Chine et du Pakistan. Sans le formuler explicitement, l'auteur critique une certaine frilosité indienne à l'international – sans prendre en compte les difficultés intérieures du pays liées à un développement extrêmement rapide depuis deux décennies, mais somme toute récent.

- **Jonathan Broder**, "Courting a Reluctant Ally", *CQ WEEKLY*, March 24, 2012

<http://public.cq.com/docs/weeklyreport/weeklyreport-00004052556.html>

Excellent article qui présente une bonne vision d'ensemble de la relation Inde-Etats-Unis, en plein développement, mais avec un enthousiasme apparemment plus marqué côté américain (voir le titre...). Il analyse notamment les raisons de l'empressement de Washington à courtiser l'Inde (Afghanistan et Chine, pour le dire vite), et les raisons des réticences indiennes. Il revient également sur les motivations et actions du côté du Congrès, avec quelques bémols en raison de la relation entre Inde et Iran. Enfin, il monte toute la frustration côté américain suite à la vente des Rafales à l'Inde.

- **Henry A. Kissinger**, "A new doctrine of intervention?", *The Washington Post*, March 31 2012

http://www.washingtonpost.com/opinions/a-new-doctrine-of-intervention/2012/03/30/gIQAacZL6IS_story.html?wpisrc=emailtoafriend

Editorial de Henry Kissinger dans le *Washington Post*, où il critique le « nouveau consensus » qui voudrait que les Etats-Unis soient moralement obligés de soutenir les mouvements « révolutionnaires » (le terme est de Kissinger) au Moyen-Orient comme une forme de compensation visant à racheter leurs « erreurs » passées. Sans surprise, le grand théologien de la *realpolitik* n'aime pas beaucoup cette « politique étrangère humanitaire »,

qu'il qualifie même d'intenable si Washington ne se recentre pas avant toute chose sur la défense de ses intérêts de sécurité dans la région.

- **Pew Global Center**, "American Exceptionalism Subsides; The American-Western European Values Gap", UPDATED FEBRUARY 29, 2012

<http://www.pewglobal.org/2011/11/17/the-american-western-european-values-gap/>

Sondage très intéressant du Pew Global Center, qui illustre, si ce n'est un déclin américain, du moins le déclin du sentiment de supériorité culturelle des Américains. Ainsi, pour la première fois, les Américains qui pensent que leur culture est supérieure aux autres ne sont plus majoritaires. En particulier, la baisse de ce sentiment est frappante chez les plus jeunes (seulement 34% ont ce sentiment), alors qu'il reste majoritaire chez les plus âgés. Autre remarque, le sentiment de supériorité culturelle est nettement plus élevé chez les Américains se décrivant comme conservateurs, que chez ceux qui se considèrent « libéraux » (au sens américain du terme, bien sûr). Autre point intéressant, le sondage donne aussi les chiffres pour les Européens, et l'on découvre que ce sentiment de supériorité culturelle est beaucoup plus affirmé chez les Allemands (47%) que chez les Anglais (32%) et les Français (27%).

- **Henry A. Kissinger**, The Future of U.S.-Chinese Relations : Conflict Is a Choice, Not a Necessity, *Foreign Affairs*, March/April 2012

<http://www.foreignaffairs.com/articles/137245/henry-a-kissinger/the-future-of-us-chinese-relations>

Essai de Henry Kissinger sur l'avenir des relations Etats-Unis-Chine. Il critique les dangers d'une attitude américaine dont les « préoccupations stratégiques sont magnifiées par des prédispositions idéologiques à vouloir se battre contre l'ensemble du monde non-démocratique ». Côté chinois, on n'est pas dupe de la volonté américaine à vouloir neutraliser autant que possible l'ascension de la puissance chinoise, y compris en Asie. L'analyse sur la manière dont les Chinois perçoivent les actions récentes de Washington est complétée en miroir par une analyse de la manière dont les Américains devraient tenter de comprendre l'attitude de la Chine (qui ne voit pas son ascension comme nouvelle mais comme un retour à la normale, c'est-à-dire la fin d'une anomalie historique où justement l'Occident a joué un grand rôle). Enfin, Kissinger balaie le *containment* comme une relique du passé inadaptée au monde actuel où la Chine est insérée dans l'économie mondiale et y joue un rôle moteur – ce qui n'était pas le cas avec l'URSS (sauf pour les armes). En somme, c'est un article qui se veut pédagogique à l'intention des dirigeants aussi bien chinois qu'américains. Reste à voir si les uns et les autres écouteront le professeur Kissinger.

- **C. Raja Mohan**, "Beyond U.S. Withdrawal: India's Afghan Options", *The Atlantic*, April 6, 2012

<http://www.the-american-interest.com/article.cfm?piece=1246>

Quelles sont les options indiennes en Afghanistan après le départ américain ? L'article prend prétexte de cette question pour analyser la nature de l'implication indienne en Afghanistan (après la signature d'un

partenariat stratégique en octobre 2011), l'évolution récente des rapports entre l'Inde et le Pakistan (avec la libéralisation début 2012 des échanges commerciaux, avancée inédite), et les différentes stratégies envisageables dans le futur grand jeu régional – après le retrait occidental. L'Iran jouera un rôle-clé dans toute stratégie indienne, ce qui pourrait poser problème aux Etats-Unis.

- **Suzanne Maloney**, "Keeping Iran in Check: The Next President Must Focus on Achievable Goals", *The Brookings Institution*, APRIL 10, 2012

http://www.brookings.edu/papers/2012/0410_iran_maloney.aspx?p=1

Suzanne Maloney est spécialiste de l'Iran à la Brookings, et fréquemment invitée à témoigner sur ce thème auprès des parlementaires américains (le Congrès est l'institution américaine la plus en pointe contre le programme nucléaire iranien). Ce papier résume l'évolution depuis Bush et surtout sous Obama de la politique iranienne des Etats-Unis (quelques rappels utiles), en montrant aussi le degré d'instrumentalisation de la question nucléaire iranienne dans le débat présidentiel américain (les raisons pour lesquelles Mitt Romney parle de l'Iran comme une « menace existentielle pour les Etats-Unis », la plus importante depuis « l'Union soviétique et avant cela l'Allemagne nazie » mériteraient davantage de développement – en particulier pour leurs ramifications internes).

Pour finir, Maloney considère que la force ne pourrait au mieux que différer les ambitions nucléaires iraniennes, que la meilleure option serait un changement de « psychologie » des dirigeants iraniens et donc idéalement un changement de régime – mais cette option est entre les mains du peuple iranien, et que donc, en attendant, la voie diplomatique demeure la meilleure solution.

- **Heather Timmons and Jim Yardley**, "Signs of an Asian Arms Buildup in India's Missile Test", *The New York Times*, April 19, 2012

<http://www.nytimes.com/2012/04/20/world/asia/india-says-it-successfully-tests-nuclear-capable-missile.html?pagewanted=all>

Lancement réussi pour le missile balistique indien capable d'atteindre Pékin et Shanghai. Pour les experts interrogés par les journalistes du *New York Times*, l'événement témoigne de l'intensification de la course aux armements en Asie, mais pas seulement : ils y voient aussi l'évolution du regard stratégique indien sur la région. Ainsi, les experts indiens considéreraient de plus en plus la Chine comme la menace militaire majeure contre l'Inde, et non plus le Pakistan. La réaction américaine a été très mesurée, surtout comparée à la réaction face au lancement raté de la Corée du Nord.

- **Emily Cadei**, "Marco Rubio Hones Foreign Policy Chops in Colombia", *CQ Roll Call Staff*, April 19, 2012

http://www.rollcall.com/issues/57_124/Marco-Rubio-Hones-Foreign-Policy-Chops-in-Colombia-213921-1.html

Profil du sénateur Marco Rubio, étoile montante du Congrès et de la vie politique américaine, qui vient de faire une « tournée de chef d'Etat » en

Amérique latine à l'occasion du sommet de Carthagène en Colombie. Celui qui est considéré comme l'un des potentiels vice-président de Mitt Romney pour le ticket républicain à la présidentielle concentre en effet un grand nombre d'atouts : il est élu de Floride (Etat-clé dans le système de vote à la présidentielle américaine), il a été porté par la vague des Tea Party et pourrait apporter à Romney une crédibilité qui manque à celui-ci auprès de l'aile la plus conservatrice des républicains, et il est d'origine cubaine et parle couramment espagnol (il a commencé à enregistrer des messages électoraux en espagnol), soit un atout-maître auprès d'une population (les Hispaniques) de plus en plus importante aux Etats-Unis et que certains leaders républicains ont heurtée récemment (propos anti-immigration de tous, et propos franchement racistes de Newt Gingrich).

- **Jonathan Broder**, "On the Wrong Side of History", *CQ WEEKLY*, April 14, 2012

<http://public.cq.com/docs/weeklyreport/weeklyreport-000004061797.html>

Comparées aux questions soulevées par le printemps arabe, la gestion de la fin de la guerre froide par les Etats-Unis ressemble rétrospectivement à une promenade de santé, selon cet article. A l'époque, les parlementaires américains avaient été enthousiastes et prompts à créer un fond d'aide à la reconversion à la « démocratie de marché » des anciennes républiques soviétiques, y compris la Russie – c'est le principal intérêt de cet article que de le rappeler. En comparaison, les attitudes sont beaucoup plus mesurées aujourd'hui, non seulement en raison du coût d'une décennie de guerre et du déficit budgétaire américain, mais aussi parce que l'influence américaine sur l'évolution des événements semble incertaine. Si « l'instinct » au Congrès semble être de rester engagé pour conserver une certaine influence, il n'est pas dit que les parlementaires votent les 700 millions de dollars d'aide (économique) à la région réclamés par l'administration Obama pour 2013.

- **Joseph J. Schatz**, "Fiscal Uncertainty Already Rattling Investors", *CQ TODAY ONLINE NEWS*, April 23, 2012

<http://public.cq.com/docs/news/news-000004067499.html>

Il est désormais admis à Washington semble-t-il que le Congrès ne s'attaquera pas avant les élections de novembre aux échéances cruciales annoncées pour la fin de l'année, à savoir les changements dans le code fiscal américain (car les exemptions d'impôts de Bush arrivent à nouveau à échéance) et l'entrée en vigueur de la séquestration. Comme la question du relèvement du plafond de la dette devrait aussi se poser avant l'hiver, les milieux financiers s'inquiètent car l'incertitude pourrait durer jusqu'à la toute-dernière minute, comme en août 2011, avec des conséquences potentiellement désastreuses pour une reprise économique encore fragile.

- **Basharat Peer**, "India's Broken Promise: How a Would-Be Great Power Hobbles Itself", *Foreign Affairs*, May/June 2012

<http://www.foreignaffairs.com/articles/137530/basharat-peer/indias-broken-promise>

Les progrès impressionnants de l'Inde sur les deux dernières décennies, et la multiplication des gestes américains envers l'autre grand émergent asiatique

ont fait naître de nombreuses spéculations sur l'émergence d'une nouvelle politique étrangère indienne, plus ambitieuse, plus puissante, prête, ou presque, à affronter la Chine. Cet article a le mérite de rappeler à quel point la croissance indienne est récente, inégale, et surtout à quel point le pays vient de loin. Plus encore que la Chine, pour laquelle l'argument est pourtant souvent répété, l'Inde a un gros problème d'inégalités et de pauvreté. Un extrait : « 460 millions d'Indiens ont entre 13 et 35 ans, et en 2020 l'âge moyen en Inde sera de 29 ans. En théorie, cela devrait donner au pays un avantage économique de long terme face à la Chine, dont la population va souffrir d'une disproportion de personnes âgées en raison de la politique de l'enfant unique. Mais en Inde, une très grande partie de cette future population active meurt en fait de sous-nutrition. Selon l'UNICEF, la malnutrition est plus répandue en Inde que dans toute l'Afrique subsaharienne ». Il faut garder une vision d'ensemble et une certaine perspective lorsque l'on parle des pays émergents et du déclin de l'Occident.

- **Raymond T. Odierno**, "The U.S. Army in a Time of Transition : Building a Flexible Force", *Foreign Affairs*, May/June 2012

<http://www.foreignaffairs.com/articles/137423/raymond-t-odierno/the-us-army-in-a-time-of-transition>

Contribution du chef d'Etat-major de l'US Army, le Général Odierno, dans *Foreign Affairs*. Il présente quelle devrait être l'évolution de la posture des forces américaines dans le cadre du nouveau document stratégique américain et des nouvelles priorités budgétaires. Le point intéressant : il annonce une sorte de spécialisation régionale des forces en fonction des besoins exprimés par les commandants des commandements régionaux, sans aller jusqu'à une spécialisation par services – mais presque (piste déjà développée par le CNAS il y a quelques mois).

- **Shadi Hamid**, "Beyond Guns and Butter: A U.S.-Egyptian Relationship for a Democratic Era", *The Brookings Institution*, APRIL 2012

http://www.brookings.edu/papers/2012/04_egypt_hamid.aspx?p=1

Rapport d'une dizaine de pages d'un chercheur de la Brookings sur l'état et l'avenir de la relation Etats-Unis / Egypte. L'auteur revient sur les choix faits par l'administration Obama depuis le début de la révolte de la place Tahrir, en particulier le choix de s'appuyer sur l'interlocuteur habituel de Washington, l'armée, pour gérer la transition. L'auteur plaide pour revoir cette position, qui a montré ces limites notamment dans la récente crise autour des ONG américaines – et plus généralement en raison de la volonté croissante exprimée par la population égyptienne de voir les militaires lâcher le pouvoir. Le rapport propose des pistes pour approfondir les liens avec les Frères musulmans et les Salafistes, et pour revoir les conditions et modalités de l'aide américaine (qu'il ne s'agit pas ici de supprimer).

- **Thomas E. Mann and Norman J. Ornstein**, "Let's just say it: The Republicans are the problem", *The Washington Post*, April 27, 2012

http://www.washingtonpost.com/opinions/lets-just-say-it-the-republicans-are-the-problem/2012/04/27/gIQAxCVUIT_print.html

Texte remarquable, par deux spécialistes du Congrès américain, l'un de la Brookings l'autre de l'American Enterprise Institute – premier point remarquable, puisque ces deux think tanks balayent largement le spectre politique américain. L'autre point remarquable tient dans le titre. Les auteurs retracent de manière sérieuse et précise la manière dont le parti républicain s'est « droitisé » depuis trente ans, et soulignent tout particulièrement le rôle déterminant de deux hommes : Newt Gingrich (qui a permis aux républicains de reconquérir la majorité au Congrès après 40 ans de domination démocrate sur la colline du Capitole) et Grover Norquist (qui a fait de l'interdiction de lever de nouveaux impôts la position première et essentielle des républicains). L'action combinée de ces deux hommes, dont la cible première a été le Congrès, explique pour beaucoup la polarisation partisane américaine et la paralysie politique actuelle qui en résulte.

- **Stephen Tankel**, "U.S. Confuses Carrots and Sticks in Pakistan", *The National Interest*, April 20, 2012

<http://nationalinterest.org/commentary/us-confuses-carrots-sticks-pakistan-6820?page=1>

Alors qu'il faut reconnaître qu'on entend et lit un peu tout et son contraire sur l'attitude que les Etats-Unis devraient adopter vis-à-vis du Pakistan (suivant que l'on approche le problème sous l'angle de l'Afghanistan, de la Chine, de l'Inde, de l'Iran, du contre-terrorisme ou de la contre-prolifération), cet article a le mérite de pointer ce qui est peut-être le principal problème de la politique américaine au Pakistan : l'inconstance et les retournements de position de Washington (à travers l'exemple de la « mise à prix » de Hafiz Muhammad Saeed). Le problème (que cet article n'aborde pas) c'est que la situation « géostratégique » compliquée du Pakistan pose aussi des problèmes de constance pour Islamabad.